Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2007)
Heft: 2

Artikel: Évolution des armes antichars. Partie 1
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346690

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Evolution des armes antichars (1)

Maj EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef RMS+

Le glaive et la cuirasse

Si l'on compare au volume impressionnant de publications sur le sujet des chars d'assaut, peu d'ouvrages ont été consacré aux armes antichars. Mais la question de la lutte du glaive contre la cuirasse mérite que l'on ne néglige pas une des facettes aux dépens de l'autre.

Les chars de la 1e Guerre mondiale et les fusils antichars: 1916-1941

Si l'on en croit le maréchal Hindenbourg et le récit des engagements initiaux, la première réaction devant les chars a été la panique et la première défense, la fuite – peu satisfaisante. Mais la capture par les Allemands de quelques engins leur a rapidement permis de se rendre compte de leurs faiblesses. Les tanks étaient lents: 8 km/h sur route et guère plus de 4 dans le terrain. Ils disposaient d'une faible autonomie: 40-50 km sur route, 20-35 km dans le terrain. Ils étaient très légèrement blindés: 12-15 mm d'acier. Leur équipage disposait d'une très mauvaise visibilité. La plupart était peu maniable en terrain accidenté. On tenta tout d'abord de limiter la mobilité des tanks en construisant des puits, des barricades et des mines. Mais en 1918, la guerre de mouvement ayant repris, de telles tactiques ne pouvaient être pleinement exploitées.

Les canons de campagne, comme le 77 mm allemand ou le 75 français, étaient une alternative. A Cambrai, les chars britanniques avaient tant avancé qu'ils se sont heurtés aux batteries de 77. Ceux-ci ont touché la majeure partie des 65 tanks détruits ce jour-là et retardé l'avance alliée de plusieurs heures. De même, le 15 juillet 1918, le Allemands lancèrent 20 blindés qui tombèrent tous sous les tirs de l'artillerie française. En Allemagne, de nombreux canons de 77 mm furent enterrés près des premières lignes ou montés sur un affût léger doté de petites roues pour le transporter plus aisément. Mais cette utilisation des canons contre les chars trouva vite ses limites. La rivalité entre les Armes empêchait la subordination de pièces d'artillerie aux unités d'infanterie. La question du ravitaillement et de la protection des pièces contre le feu ennemi n'était pas résolue et, surtout, l'utilisation des canons sur le front grevait les maigres moyens de l'artillerie de campagne.

Les pionniers d'assaut Allemands, dotés à partir de 1916 de lance-flammes antichars, se plaignirent que cette arme manquait de maniabilité et de souplesse. En 1917, à la bataille d'Arras, plusieurs tanks britanniques furent endommagés par des balles perforantes mises au point pour la carabine Mauser Kar 98, à l'origine développées pour percer les casques des guetteurs de tranchées. Les études sur les balles perforantes à noyau dur menèrent à la réalisation du Tankgewehr 18, un fusil Mauser à un coup conçu pour tirer une balle de 13 mm au lieu des cartouches ordinaires de 7,92 mm. L'infanterie allemande, équipée dès les premiers mois de 1918 de cette arme, pouvait désormais espérer endommager un char à 200 mètres, voire à 400 dans certaines conditions. Cette distance s'approchait de la portée efficace des mitrailleuses dont étaient hérissés les chars d'assaut. Mais l'arme, même diffusée en assez grand nombre[1], était encombrante, d'un poids élevé pour un seul homme (17,6 kg), avait un fort recul et perdit de son efficacité avec l'arrivée des chars léger Renault au blindage de 20 mm ou plus. Enfin, ces armes permettaient de détruire un char isolé. Mais elles n'étaient pas suffisamment efficaces contre les grandes concentrations de tanks de la fin de la Guerre. A cette époque, les techniciens allemands travaillaient secrètement sur une mitrailleuse lourde TuF-MG, qui ne vit jamais le jour. Elle devait tirer des projectiles de 13 mm pouvant théoriquement percer plus de 31 mm d'acier à la portée de combat. Elle pouvait même être engagée contre des avions.

> [...] *Beaucoup de combats de 1916-1918 eurent lieu « à mains nues », les fantassins tentant d'aveugler les occupants et d'obstruer les canons ou les fenêtres avec de la fumée, des draps, des branches ou de la terre, afin de tenter de forcer une ouverture parfois à coup de pelle de tranchée ou de baïonnette, pour y jeter un explosif ou un matériau incendiaire.* [...]

Militairement du moins, la période 1918-1930 fut marquée par une relative stagnation et un grand conservatisme. Les chars de

1 Sur les 15 800 produits, 4 632 étaient sur le front le 4 septembre 1918.

cette époque devaient beaucoup aux Mark IV britanniques, par exemple le char 2C français ou le T.O.G. anglais de 1940, ou encore aux Renault FT-17 français, à l'instar du Renault NC de 1926 ou du T18 soviétique de 1927. En 1940, l'armée britannique comptait utiliser ses « *infantry tanks* » Vickers Mark VI ou « Mathilda » pour protéger l'avance de son infanterie dans le même esprit que ses premiers tanks, en 1917.
De la même manière, les fusils antichars connurent une amélioration qualitative, mais guère de changements fondamentaux. On constate une plus grande cadence de tir, grâce à une culasse semi-automatique alimentée par un chargeur de 5 coups. La puissance de feu augmente, grâce à des vitesses initiales dépassant les 1 000 mètres par seconde. Le fusils polonais Maraseck répandit l'idée d'utiliser une balle sous-calibrée en tungstène, pour améliorer la vitesse et la dureté du projectile. Mais parallèlement, le poids de ces armes dépassait les 20 kg à la fin des années 1930. Le poids et l'encombrement important[2], la difficulté de tirer avec précision en raison du recul élevé –en particulier dans le cas du fusil Boys anglais, ainsi que l'amélioration des blindages de chars sonnèrent le glas de ces armes dans les premières années de la Seconde Guerre mondiale.

La Blitzkrieg et les canons antichars: 1935-1950

Dans les années 1930, l'augmentation du nombre de chars premièrement, l'amélioration de leur blindage ensuite –plus épais, inclinés ou espacés- avaient rendu le fusil antichar obsolète. Peu après 1935, de l'idée du canon d'infanterie allemande de la Première Guerre mondiale, naquit le canon antichar proprement dit: un canon léger et de dimensions réduites, pour être maniable et discret, tirant un projectile dur de faible calibre à très haute vitesse.
Les canons de 25 mm français et de 37 mm allemands utilisés couramment au début de la Seconde Guerre mondiale perçaient deux fois plus de blindage que les fusils antichars de la même époque: 40 à 50 mm à 500 mètres, voire même 65 mm, mais à 200 mètres seulement. Ils avaient en outre l'avantage de pouvoir servir efficacement contre les positions de l'infanterie adverse, en tirant des projectiles explosifs.
Or en juin 1941, la Wehrmacht est confrontée pour la première fois au char T-34 devant Grodno. Les Allemands s'aperçoivent de sa nette supériorité sur leurs propres engins, ainsi que sa quasi invulnérabilité aux canons antichars en service. A tel point qu'au cours d'une confrontation avec un char lourd soviétique KW-1, les servants d'un PAK 36[3] l'auraient touché à plus de 20 reprises à courte distance, sans le moindre effet. D'autres anecdotes semblables donnent alors aux petits canons le surnom de « Panzer-Anklopf-Kanone » - un canon pour frapper aux portes.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le canon antichar évolua en parallèle aux améliorations des blindés qu'il devait combattre: une lutte entre le glaive et la cuirasse. Les canons qui se succédèrent devaient tirer des obus toujours plus gros: en Allemagne, de 37 mm en 1936 à 88 mm en 1943 et même 105 mm avec l'utilisation de certaines armes antiaériennes. Mais ces armes devinrent alors si lourdes que leur mise en œuvre devenait de plus en plus complexe et risquée. Aux canons montés sur affût à deux roues de 400 kg au début de la Guerre, succédèrent des armes de plus de 4 tonnes, qui exigeaient des équipes de pièce de plus en plus nombreuses, des tracteurs chenillés de plus en plus lourds avec tous les inconvénients que cela peut entraîner. La mobilité et la souplesse de plus en plus compromises des canons antichars aboutirent au développement du « chasseur de chars »: l'assemblage d'un canon puissant porté ou monté sur un véhicule fortement blindé.

2 Le PTRS-41 soviétique mesurait 2,1 mètres de long.
3 Panzerabwehrkanone – canon antichar.

Evolution des canons antichars allemands, 1935-1945

modèle	en service	calibre	poids
PAK 36	1936	37 mm	400 kg
PAK 38	1940	50 mm	1000 kg
PAK 40	1941	75 mm	1425 kg
PAK 18/36/38	1938-1941	88 mm	> 4500 kg
PAK 43	1944	88 mm	4300 kg

Les derniers canons antichars virent le jour dans les années 1950, tels le T-12 soviétique de 100 mm, pesant 4 tonnes en ordre de route. Mais ils ne servaient alors plus que comme des armes d'appoint car d'autres engins, plus appropriés et plus maniables, étaient apparus pour assumer le poids principal de la défense antichar.

p.50: PTRS-41. p.51: PAK-36

En 1916-1918, les Allemands cherchèrent à tout prix un moyen de se défendre contre les tanks. Une récompense de 500 Mark était d'ailleurs offerte pour leur destruction. Un lance-flamme léger fut mis au point pour cet usage: le «*KleiF*. Divers types d'explosifs ou de charges pouvaient également être utilisées pour mettre un char hors service: le *Geballte Ladung* ou « charge concentrée » consistait en plusieurs corps de grenade attachées, le *Sprengrohr* ou tube explosif et bien sûr la mine antichar. Ces engins ne permettaient souvent pas la destruction du tank, mais du moins son immobilisation. Des lance-mines furent également utilisés en tir direct, avec un certain succès d'ailleurs. Beaucoup de combats de 1916-1918 eurent lieu « à mains nues », les fantassins tentant d'aveugler les occupants et d'obstruer les canons ou les fenêtres avec de la fumée, des draps, des branches ou de la terre, afin de tenter de forcer une ouverture parfois à coup de pelle de tranchée ou de baïonnette, pour y jeter un explosif ou un matériau incendiaire.
Ces actions rudimentaires et ces moyens de fortune ne pouvaient jouer qu'un rôle marginal sur le champ de bataille, car ils n'étaient efficaces que contre des adversaires isolés. Ils ne permettaient pas de neutraliser un engin se déplaçant à grande vitesse. De plus, ces tactiques reposaient entièrement sur l'adresse, le courage voire le sacrifice de l'homme ou de l'équipe engagés pour les mettre en œuvre. Des solutions techniques étaient recherchées.
A suivre...

A+V